Der Traum von Freiheit und Gleichheit : helvetische Revolution und Republik (1798 - 1803). Die Schweiz auf dem Weg zur bürgerlichen Demokratie [Holger Böning]

Autor(en): **Römer, Jonas**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

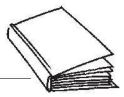
http://www.e-periodica.ch

HOLGER BÖNING
DER TRAUM VON FREIHEIT UND GLEICHHEIT
HELVETISCHE REVOLUTION UND REPUBLIK (1798–1803). DIE SCHWEIZ AUF DEM WEG ZUR BÜRGERLICHEN DEMOKRATIE

ORELL-FÜSSLI, ZÜRICH 1998, FS 58.–

Après la parution de *Revolution in der Schweiz* en 1985 – le titre était tout un programme – l'historien allemand Holger Böning présente une version augmentée et mise à jour de ce qu'il avait conçu comme une petite histoire de la Révolution et de la République helvétique. A part l'article d'Alfred Rufer dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (années 1920) et un chapitre dans le *Handbuch der Schweizer Geschichte* (1977), rédigé par Andreas Stähelin, personne n'avait osé écrire dans notre siècle de synthèse sur ce que Böning considère comme étant l'étape décisive de la transformation de l'ancienne Confédération en Etat fédéral et démocratique. Récemment la République helvétique a retrouvé la faveur des historiens et des historiennes – des colloques ont eu lieu annuellement depuis 1992 et le 200e anniversaire de l'Helvétique a donné lieu à de nombreuses publications et expositions. Ces études ont relancé le débat sur une période de l'histoire suisse particulièrement complexe et contestée, mais elles traitent en général de questions bien délimitées ou se contentent d'une seule région. L'historien brêmois reste le seul à nous proposer une vue d'ensemble convaincante de ce tournant du siècle que les Suisses pendant trop longtemps n'ont considéré que sous l'angle de l'occupation française. L'un des aspects positifs des commémorations est d'améliorer les conditions de publication pour les historiens. Böning nous en fournit la preuve la plus éclatante: au milieu des années 1980, aucune maison d'édition suisse n'était prête à imprimer sa première histoire de la Révolution helvétique, qui pourtant se voulait une œuvre de vulgarisation. L'opuscule, dans lequel l'auteur ne cachait pas sa sympathie pour les idéaux des révolutionnaires suisses, fut quasiment ignoré par la communauté des historiens suisses… 13 ans plus tard, la situation semble avoir bien changé. *Le rève de la Liberté et de l'Egalité,* son second ouvrage sur la période, a été édité l'année passée chez Orell-Füssli. Cette fois-ci, on a pris soin de lui donner la forme et les qualités nécessaires pour en faire la référence incontournable sur l'Helvétique. Le texte est bien structuré et un nombre impressionnant d'annotations donnent au chercheur des références précieuses. La bibliographie est riche et mise à jour et on n'a pas oublié de joindre un index.

Le mérite principal de l'auteur est d'avoir intégré les recherches des 15 dernières années ainsi que les histoires cantonales récentes. Ayant réaménagé et augmenté certains chapitres, l'auteur, fidèle aux hypothèses émises dans son premier livre, ne fait cependant pas de réinterprétation de l'Helvétique. En soulevant les préoccupations majeures des élites helvétiques, il suit une démarche plutôt classique. On regrettera peut-être qu'il n'ait consacré plus de place à la Suisse latine. Dommage aussi que Bienne, Neuchâtel et l'ancien Evêché de Bâle (Jura), bien que n'ayant jamais fait partie de la République helvétique, ne soient pas traités. La bibliographie pour l'actuelle Romandie est moins complète que pour la partie alémanique, mais il faut relever que l'ouvrage repose sur une documentation solide. L'auteur se base sur les sources réunies dans la monumentale *Aktensammlung aus der Zeit der Helvetischen Republik* de J. Strickler et d'A. Rufer. De plus, il exploite largement les journaux tels que le *Schweizerbote* de Zschokke et le *Repu-*



blikaner, édité par Escher et Usteri, ainsi que des journaux allemands commentant les événements helvétiques.

Les chapitres initiaux du livre sont consacrés à la Suisse du XVIII[e] siècle. Böning voit deux raisons pour lesquelles l'ancienne Confédération était mûre pour une révolution: l'inégalité des droits politiques dans les cantons-ville et une censure sévère qui empêchait le débat critique et public sur les affaires politiques et l'ordre social. Cette absence de publicité aurait favorisé la sclérose croissante du système politique et étouffé des réformes nécessaires. Vers la fin du siècle, il y aurait eu, selon Böning, un véritable *Reformstau* dans la Confédération. L'auteur passe ensuite en revue les mouvements révolutionnaires qui éclatent dans certains cantons (ou alliés) après 1789 – encore sans l'ingérence militaire de la France: le Bas-Valais qui chasse momentanément les baillis haut-valaisans en 1790, la ville de Genève qui se révolutionne en 1792, les campagnes zurichoise et saint-galloise qui demandent à leurs souverains l'égalité des droits politiques et économiques, les premiers sans succès, les deuxièmes avec plus de résultats, ainsi que Bâle et Vaud, où la révolution triomphe en janvier 1798. Ces mouvements sont interprétés comme des précurseurs de la Révolution helvétique d'avril 1798, quoi qu'elles prennent chaque fois des formes fort diverses. Dans les autres régions de la Suisse, c'est la pression croissante du puissant voisin, voire sa force militaire, qui feront céder les anciens gouvernants. Mais Böning précise que la menace d'une intervention française, bien qu'elle ait pu jouer un rôle important, était rarement décisive pour le succès des mouvements révolutionnaires locaux. Il avance l'hypothèse que la France n'aurait probablement pas osé imposer au pays une constitution si les cantons réactionnaires ne lui avaient fourni un prétexte commode pour «libérer» les Suisses.

La deuxième partie du livre est consacrée à la République helvétique, proclamée le 12 avril 1798. Il présente d'abord la mise en place du nouvel Etat et les efforts faits pour vaincre les résistances. Pour gagner la population rurale à la révolution, les patriotes exigent l'abolition de la dîme et des charges seigneuriales. Ce projet, jugé trop radical par une majorité dans les Conseils législatifs, est remplacé par un système de rachat, suspendu à son tour suite aux effets dévastateurs de la guerre et à l'état catastrophique des finances publiques. Böning pense qu'une bonne partie des habitants de la campagne étaient prêts à accepter la révolution à condition que leur situation matérielle s'améliore – ce qui était loin d'être le cas. Pourtant, dit-il, l'effondrement de la République helvétique n'était pas du à l'échec de la révolution agraire, mais à son incapacité de mettre sur pied une législation fiscale équitable et au pillage du pays par la France. Böning contredit un cliché bien connu selon lequel l'administration centrale de l'Helvétique était surdimensionnée: Les six ministères et le gouvernement occupaient à peine 120 personnes et les magistrats étaient constamment surchargés! A son avis, le véritable problème était une mauvaise délimitation des compétences: les plus hautes charges devaient souvent s'occuper de bagatelles.

Une autre question qui lui tient à cœur est celle du rapport de la révolution à la démocratie. A part la minorité des patriotes radicaux, l'élite helvétique voyait d'un mauvais œil la participation du peuple aux affaires de l'état. Les républicains, plutôt réformateurs que révolutionnaires, voulaient d'abord éduquer le peuple. Le modèle de la *Landsgemeindedemokratie* leur faisait peur. On se méfiait aussi d'un trop grand élan révolutionnaire

des citoyens, qui se manifestait dans certains cantons. «L'exclusion des masses populaires de la participation aux affaires politiques, dit Böning, fut probablement l'erreur majeure de l'Helvétique.» Néanmoins, la République helvétique constitue une période-clé pour l'histoire de la démocratie en Suisse: les municipalités (communes) fonctionnaient comme de véritables laboratoires de la démocratie, leurs compétences réelles étaient plus étendues que ce qui était prévu par la Constitution. De plus, beaucoup de Suisses exerçaient pour la première fois des droits politiques.

La République helvétique fut-elle une importation française? «La France, dit Böning, a sans doute imposé à la Suisse le cadre politique.» Mais c'étaient les Suisses qui remplissaient ce cadre: «Dem Nichtschweizer […] erscheinen die Helvetische Revolution und die kurzen Jahre der Helvetischen Republik als ganz und gar schweizerisches Projekt.»

Le seul souhait qui reste encore à émettre est que cet ouvrage trouve rapidement sa traduction française.

Jonas Römer (Genève)

HEINZ BOTHIEN (ED.) **DIE EXILANTEN DRUCKEREI BELLE-VUE BEI CONSTANZ 1840–1848**

THURGAUISCHE KANTONSBIBLIOTHEK, FRAUENFELD 1998, 259 P., FS 45.–

Conçu pour accompagner l'exposition consacrée aux éditions Belle-Vue, qui s'est tenue, au printemps 1998, dans le bâtiment même qui les avait abritées, à Kreuzlingen, aux portes de Constance, et qui sera présentée par la suite à Karlsruhe et à Homburg (Sarre), ce livre, richement illustré, mérite de retenir l'attention des historiens. D'abord parce que, comme l'exposition, il tente de faire revivre un épisode bien oublié de la première moitié du siècle dernier: les imprimeries et maisons d'édition qui, dans les années 1840, installées dans les cantons libéraux, à l'abri de la censure des Etats absolutistes et autoritaires, diffusaient, à la barbe des douaniers, tracts, brochures et livres. Outre le Literarisches Comptoir de Julius Fröbel à Zurich et Winterthur, l'entreprise de J. M. Schläpfer à Herisau et quelques autres, les éditions de Belle-Vue près de Constance, comme elles se nommaient, sont les plus connues. Il faut leur adjoindre, de 1842 à 1844, le Literarisches Institut, créé par un de leurs auteurs, G. A. Wirth, non loin de là, à Emmishofen, sans que l'on sache exactement quels ont été les rapports entre les deux maisons. Placé à quelque 100 mètres de la frontière, l'établissement de Belle-Vue profitait des lacunes du contrôle douanier, reporté aux portes de Constance, ce qui, vu le va-et-vient des habitants, nuisait à son efficacité. Seconde raison pour signaler l'ouvrage: les historiens y découvriront une foule de précisions sur ces éditions Belle-Vue, leurs auteurs et leurs publications. Certes les travaux de Werner Näf et de son disciple H. G. Keller, dans l'entre-deux-guerres, avaient déjà fourni l'essentiel. Mais on trouvera ici tous les ouvrages sortis de la maison d'Emmishofen (lieu englobé aujourd'hui dans la commune de Kreuzlingen), avec, en supplément la liste de ceux qui sont connus par la publicité ou par la presse et qui n'ont pu être retrouvés. L'ensemble en est fort instructif; si l'on met à part quelques productions de caractère local, il s'agit, au sens large, d'une littérature politique extrêmement vivante, englobant à la fois les ouvrages proprement politiques et de circonstance, la critique religieuse et l'anticléricalisme, la poésie, politique elle aussi, les livres de caractère historique. En outre, quelques